

Bibliothèque numérique

medic@

**Daquin, Joseph. Défense de la
topographie médicale de Chambéry**

Chambéry : F. Gorrin, 1788.

Cote : 185363(2)



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)

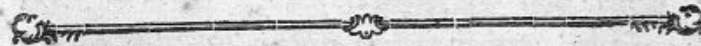
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?185363x02>

DÉFENSE
DE LA
TOPOGRAPHIE
MÉDICALE
DE CHAMBERY.



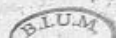
CHAMBERY,

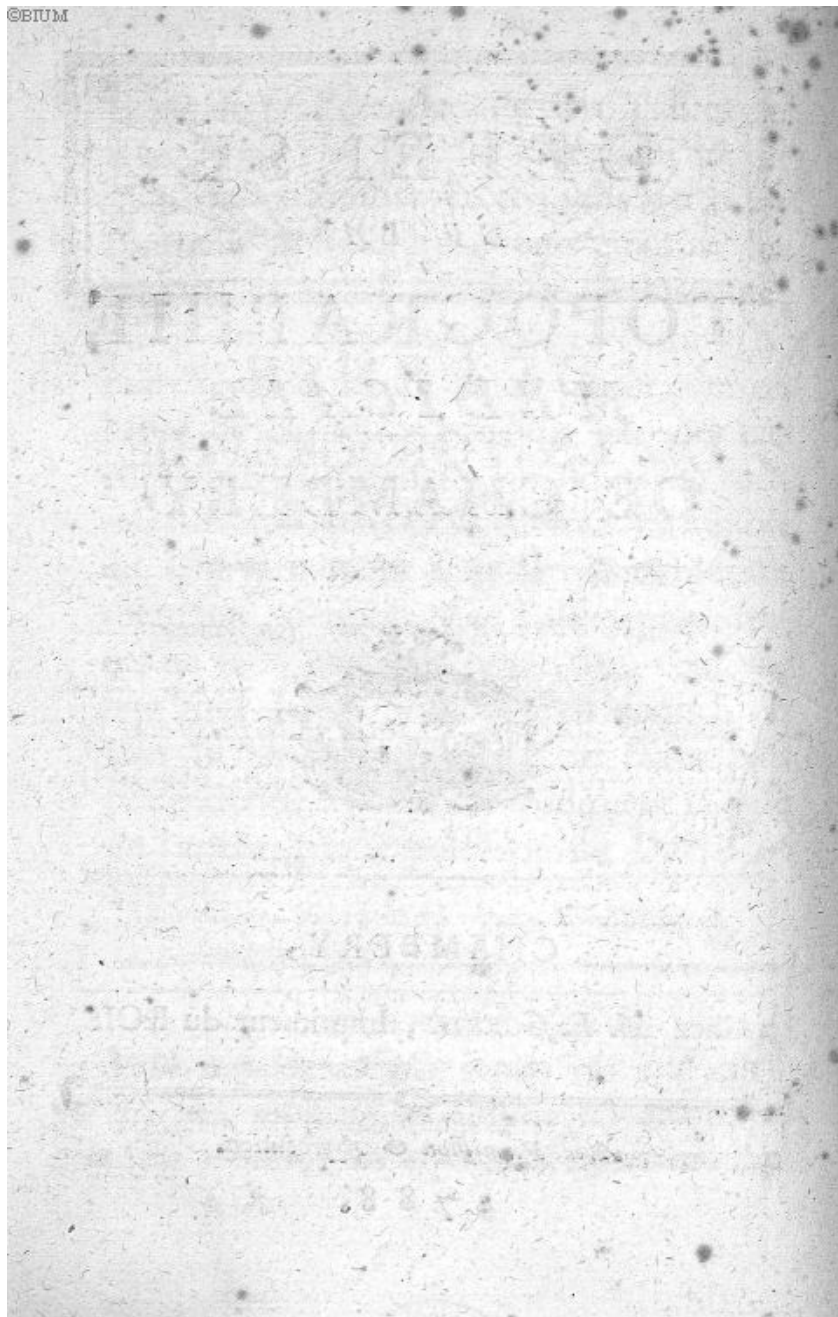
Chez M. F. GORRIN, Imprimeur du ROI.

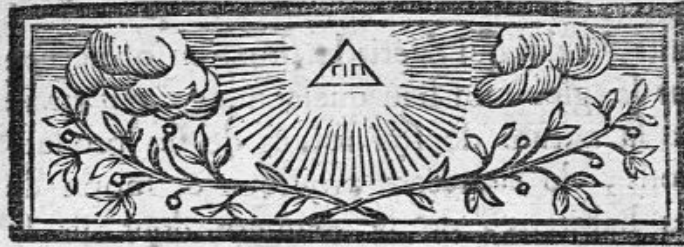


Avec Permission & Approbation.

1788.







DÉFENSE
DE LA TOPOGRAPHIE
MÉDICALE
DE CHAMBERY,

Par M. JOSEPH DAQUIN, son Auteur,
Contre un Article du Tom. XII. d'un
Journal italien, intitulé, *Biblioteca ol-
tremontana ad uso d'Italia*. Vol. XII.
Pag. 260.

Scribendi recte, sapere est & principium & fons.
HOR. De Arte Poëtica.

S'IL y a un genre d'ouvrage qui dût être
le moins susceptible de critique, il paroît
que ce seroit celui qui ne contient que des

A 2

faits, celui qui décrit la situation qu'occupe sur le globe un lieu quelconque, qui traite de la nature de son sol & de ses productions, du caractère physique & moral de ses habitans, de la manière dont ils se nourrissent, de la qualité de leurs alimens & des maladies auxquelles ils sont sujets; celui en un mot auquel on a donné le nom de *Topographie Médicale*. L'Auteur dans ces sortes d'ouvrages ne fait que la description de ce qu'il a observé & dont chaque habitant peut lui-même s'appercevoir; le Médecin Topographe, qu'une pratique de plusieurs années a mis dans le cas de voir, d'étudier la constitution de ses compatriotes & les maux qui les assaillent, se borne à les leur présenter sous un aspect circonscrit qu'un coup d'œil suffit pour embrasser; il n'y met, pour ainsi dire, rien du sien que l'ordre dans lequel il expose les faits, le style avec lequel il les peint; il n'y a ni système, ni hypothèse qui puisse donner prise à une animadversion un peu fondée. Cependant la

5
voix de la critique vient de se faire entendre en attaquant la Topographie Médicale de Chambery , dans le Tom. XII. Pag. 260 d'un Journal écrit en langue italienne , dont le titre est , *Biblioteca oltremontana ad uso d'Italia*.

Si le critique anonyme de cet article n'avoit attaqué que la diction de l'ouvrage ; je n'en aurois pas même entrepris la défense , parce que je ne me serois pas crû jugé par mes *Pairs* ; d'ailleurs *non quærit æger* , dit Seneque , *Medicum eloquentem , sed sanantem*. Mais j'ai pensé que suivant les loix de la guerre (& les Lettres ont aussi la leur) , je pouvois user du droit de me défendre & repousser l'ennemi qui m'attaque dans mes propres foyers.

Pour le faire avec plus de clarté & mettre le Lecteur à portée de juger la critique & la réponse , j'ai traduit fidèlement en françois tout l'article du Journal italien qui me concerne ; je présenterai

l'une & l'autre sous deux colonnes , afin qu'il soit plus aisé de décider si la critique est judicieuse ou non. Quant à moi ne l'ayant envisagée que comme une plaisanterie très-déplacée , je crois qu'on peut déjà , à juste titre lui appliquer ce que dit Horace (a). *Quid rides ? Mutato nomine de te fabula narratur.*

(a) Lib. I. Sat. I.

J'Entre donc dans l'arène : d'abord l'Anonyme commence ses remarques critiques en disant qu'après avoir décrit la construction de la Ville , traité de la nature du climat , de celle du sol ; je parle de plusieurs choses qui n'ont pas paru mériter une grande attention, parce qu'elles font à-peu-près les mêmes que l'on voit pratiquer partout.

JE devrois à cet égard des remerciemens à l'Anonyme de son honnêteté ; mais je le prie d'observer que n'ayant pas

TRADUCTION

FRANÇOISE

De l'Article du Journal italien , intitulé , *Biblioteca ol-tremontana ad uso d'Italia*. Vol. XII. Pag. 260 , qui fait l'analyse de la Topographie Médicale de Chambéry.



TOPOGRAPHIE

MÉDICALE de la Ville de Chambéry & de ses environs , par M. Joseph Daquin , Docteur en Médecine , &c.

L'Auteur se propose dans cet Ouvrage , de donner une idée de l'état physique de la Ville de Chambéry, & du ca-

l'avantage de le connoître, ce n'étoit pas mon projet de mériter son attention, & quant aux choses qu'il dit être à-peu-près les mêmes partout, il auroit au moins dû s'expliquer sur la nature de ces choses. Seroit-ce de l'agriculture de la Savoye dont il veut parler ? Sans doute elle est, dans le fond, à-peu-près la même que partout ailleurs ; partout il faut ouvrir le sein de la terre avec tels ou tels instrumens, y déposer les semences des plantes, & recueillir les grains dans leur maturité ; mais

caractere moral des habitans. Après avoir décrit la maniere dont la Ville est bâtie, & dit quelque chose en passant de la nature du climat & de celle du sol, il parle de plusieurs choses qui, à dire vrai, n'ont pas paru mériter une grande attention, parce que ces choses sont à-peu-près les mêmes que l'on voit pratiquer partout.

encore

encore falloit-il dire
 quelle étoit notre mé-
 thode, & si elle avoit
 été connue de l'Ano-
 nime, il auroit vû
 qu'elle est & doit
 être bien différente
 de celle du Piémont,
 puisque le sol & le
 climat de celui-ci
 différent beaucoup
 du sol & du climat
 de celle-là. D'après le
 plan de mon ouvrage
 il étoit donc néces-
 saire de traiter cet
 objet, de le détail-
 ler dans ses différens
 points; cette pre-
 mière remarque est
 donc plus dédaigneu-
 se qu'elle n'est juste;
 on peut donc déjà af-
 surer que positive-

ment Anonyme est
 pas du tout agicul-
 leur.
 Le ridicule que le
 romanesque s'achève
 comme de jeter sur la
 l'anneau de l'homme
 le nourrit les ha-
 bits de Chambéry.
 & sur le pain qui y
 est fait, ne parait
 pas plus l'homme
 car si les habitants de
 Chambéry le ment
 leur de la laine de
 l'homme, c'est sans
 doute par la même
 raison que dans plu-
 sieurs endroits de l'é-
 tranger ils s'y nourri-
 sent de la laine de
 l'homme, & que l'ou-
 vrierment dans la
 majeure partie de

B

ment l'Anonime n'est pas du tout agriculteur.

Le ridicule que le Journaliste s'efforce ensuite de jeter sur la farine de froment dont se nourrissent les habitans de Chambéry, & sur le pain qui y est salé, ne paroît pas plus heureux: Car si les habitans de Chambéry se nourrissent de la farine de froment, c'est sans doute par la même raison que dans plusieurs endroits du Piémont ils s'y nourrissent de la farine de maïs, & que communément dans la majeure partie de

Il dit, par exemple, que le pain se fait à Chambéry avec la farine de froment, que ce pain y est salé.

l'Allemagne on mange du pain fait avec celle de seigle, parce que le froment n'y mûrit pas; pourquoi donc ne puis-je pas dire que les habitans de la Savoye mangent du pain de froment puisqu'il y mûrit? N'est ce pas déjà donner en partie une idée du climat d'un pays que de citer certaines plantes propres à nourrir le hommes? N'est-ce pas faire voir qu'elle est sa température, en disant que puisqu'ils s'en nourrissent, elles y parviennent à leur maturité?

Si le Docteur Topographe a dit que

B 2

le pain de son pays étoit salé, c'est parce que au Pont-de-Beauvoisin qui n'est qu'à fix lieues de Chambéry, on ne le sale déjà point, non plus qu'à Lyon, Paris, & plusieurs autres lieux de la France. Est-ce de ma faute, à moi, si le Critique Anonyme, ignorant ces choses, les trouve si extraordinaires ? Il y a bien apparence que l'étonnement où il est, de ce que le pain de Chambéry est salé, prouve tout au plus que celui dont il se nourrit, manque de sel.

J'ai eu tort, je

Que les bestiaux

l'avoue , d'avoir avancé que les bœufs se nourrissent de foin, & qu'ils sont ensuite mangés par les hommes: Mais j'ai donc également eu tort de n'avoir pas dit aussi que par tout pays les ânes se nourrissent de chardons. L'Anonyme auroit bien eu plus beau champ à la critique, si je m'étois avisé de dire qu'on nourrissoit ces animaux avec les feuilles de la canne à sucre , & qu'ensuite , à leur tour , les bœufs y mangeoient les habitans. D'ailleurs l'Anonyme n'est donc peut-être

& les bœufs mangent à Chambéry du foin & que ceux-ci sont ensuite mangés par les hommes.

pas informé qu'en Espagne la paille est la seule nourriture des chevaux & des mulets.

Mais qu'est-ce qu'a prétendu me reprocher l'Anonime sur l'âge de puberté *des enfans* ? On peut voir d'abord que je ne me suis point servi du terme d'*enfans*; c'est un terme collectif qui, dans la signification françoise comprend les garçons & les filles; j'ai même fait une distinction de l'un & de l'autre, relativement à cet objet, & j'ai tout simplement avancé que les filles

Que les enfans y sont puberes à 14 ans & autres choses semblables.

moins mention de ce qui concerne le physique de ses habitans? Une semblable omission seroit impardonnable à son Auteur; & quoi de plus physique en effet, de plus important à déterminer que le tems précis auquel la nature a mise, pour ainsi dire, la dernière main à son œuvre, surtout lorsqu'il est connu que ce tems varie en raison des climats, de la manière de vivre & de plusieurs autres causes semblables?

Je passe à une remarque critique infiniment plus grave; celle où l'Anonime

tâche

tâche de faire appercevoir une inconsequence, que je prouverai cependant n'en être pas une, malgré le ton de plaisanterie qu'il affecte de prendre dans la manière de la présenter.

L'Auteur de la Topographie Médicale, dit le critique, reproche aux Savoyards de trop manger & de trop boire; il attribue la plupart de leurs maladies à cet excès, & cependant communément ils outrepassent les 80 ans; donc, conclut l'Anonyme, ils ne mangent ni ne boivent

Il reproche aux Savoyards de trop manger & trop boire, & il attribue la plus grande partie des maladies auxquelles ils sont sujets, à cet excès, mais cependant il ajoute que communément les Savoyards outrepassent les 80 ans; par conséquent il me paroît qu'ils ne man-

B

pas trop. Oh, pour le coup, voilà ce qui s'appelle raisonner ! Quelle merveilleuse conséquence, & quel effort de logique ! *Risum teneatis amici ?* Ceux qui liront ou qui auront lû mon ouvrage, verront d'abord, que je ne fais aucun reproche à mes compatriotes ; je me suis attaché à les peindre sans leur attribuer aucun excès ; & le critique met ici sur mon compte un reproche qui n'est certainement que dans son imagination : En second lieu, si les Savoyards vivent jus-

gent & ne boivent pas trop.

Il fait la description des trois Hôpitaux qui se trouvent dans Chambéry, en désignant les maladies qu'on y observe le plus fréquemment, ainsi que dans le reste de la Ville, & les remèdes qu'il croit leur être les plus convenables.

critique de la topo-
nalyse & de faire la
qui s'est chargée d'a-
l'Autour du Journal
re se d'unex funder
une espèce d'indelli-
chec, à mon tour,
Je devais repro-
pour l'abréger, l'ou-
ils pourroient faire
malgré les soins qu-
vent leur longévité,
que les habitants d'ai-
cine de Chantilly,
contils de la fâche-
tages de pruvoyans
l'omet que c'est aux
l'aller mon amour
tains de vouloir ca-
loupéonne en même
Gentilles, & d'être
de mes exemples
l'hier la modeste

Je devrois repro-
cher , à mon tour ,
une espece d'infidéli-
té & d'inexactitude à
l'Auteur du Journal
qui s'est chargé d'a-
nalyser & de faire la
critique de la Topo-

Il ne craignait pas
l'Anonyme. Au reste
comment y déduire
ou à vouloir prêter
plus juste que celle
plus raisonnable &
moins plus simple.
conclusion parait au-
la loquacité & ceux
nouveaux les règles de
l'écriture au lieu
long-temps & sans
encore beaucoup plus
non qu'il y avait
à conclure alors, il
qu'en il ne faut
les autres inévitables
certains, je ne vois
l'abus de l'écriture
l'abus de l'écriture
de la forme de l'écriture
l'abus de l'écriture

graphie Médicale ; l'Auteur , dit le critique , parle des eaux minérales, & de quelques minières qui se rencontrent dans la Savoye.

Pourquoi dire quelques minieres , lorsqu'au contraire j'ai avancé que plusieurs de nos montagnes étoient très-riches en toutes sortes de minéraux , & qu'il est peu de pays où les mines soient aussi multipliées ? L'Analiste pouvoit se borner à déprécier la Topographie Médicale, mais il falloit accuser juste, sur ce que l'Auteur disoit de son pays.

Il parle des Eaux minérales & de quelques Minières qui se rencontrent dans la Savoye , & termine son ouvrage en rapportant quelques observations météorologiques.

On voit donc que, si j'ai prouvé ci-dessus que déjà l'Anonime n'étoit pas agriculteur, il est tout au moins aussi évident qu'il n'est pas du tout physicien, & que de plus il paroît qu'il n'a jamais été initié aux mystères d'Esculape.

Venons enfin à une autre attaque tout aussi sérieuse, mais bien plus importante que toutes les précédentes ; on verra que l'Anonime ne sera pas plus heureux dans celle-ci, qu'il a été conséquent dans les autres ; j'espère d'en démontrer

Vers le milieu du Livre où l'Auteur traite des productions du sol, il donne un long catalogue par ordre alphabétique des Plantes propres aux prés, aux champs, aux forêts, aux environs de Chambéry, en employant les noms

également le vide & la futilité.

Le catalogue que j'ai donné des plantes qui croissent dans les prés, champs, forêts & aux environs de Chambéry, en comprend plusieurs, dit le critique, qui ne se trouvent pas dans la Flore piémontoise; dans l'Histoire des Plantes de la Suisse par Haller, & dans celle du Dauphiné.

Je pourrois d'abord trancher la difficulté en répondant que si les Botanistes du Piémont, de la Suisse, & du Dauphiné n'ont pas rencontré ces

23
sous lesquels elles sont connues dans le pays.

Ce catalogue comprend plusieurs plantes qui ne se trouvent pas dans la Flore Piémontoise, non plus que dans l'Histoire des plantes de la Suisse de Haller, & dans celle que Mr. Villars a récemment publiée sur les plantes propres au Dauphiné.

plantes dans leurs
pays respectifs , ce
n'est ni eux , ni moi
qui avons tort ; il
faut accuser la nature
d'une semblable er-
reur ; elle a effecti-
vement commis une
grande faute d'avoir
favorisée la Savoye
de quelques plantes
qui ne se trouvent pas
dans d'autres pays :
Mais pour prouver à
l'Anonime que la
chose est très-possi-
ble , & que les Bo-
tanistes ne doivent
pas se dégouter dans
leurs recherches , je
vais lui faire le récit
de l'anecdote sui-
vante.

Herborisant un

jour

jour (en 1773 ou
 1774) avec J. J.
 Rousseau sur le mont
 appelé *Calvaire* aux
 environs de Cham-
 bery , je cueillis une
 tige de la plante ap-
 pelée *Globulaire à*
fleurs bleues , que je
 lui présentai : Ah ,
 Monsieur , “ me dit-
 „ il avec transport !
 „ Quel meurtre de
 „ n'avoir pas pris
 „ toute la plante
 „ avec ses feuilles &
 „ ses racines ! Peut-
 „ être ne la retrou-
 „ verons-nous plus ?
 „ Depuis deux ans je
 „ la cherche sans a-
 „ voir pu la rencon-
 „ trer. “ Je le rassu-
 rai en lui disant que

D

cette tige ne feroit pas la seule dans l'endroit : En effet après avoir fait encore quelques pas , nous en trouvames une autre, à la vue de laquelle Jean - Jacques entra dans une espece d'enthousiasme & de ravissement qui ne provenoit sans doute que de la passion dont il étoit animé alors pour la Botanique : Rousseau cependant avoit bien déjà fait nombre de courses d'herborisations dans des bois , dans des prairies , sur différentes montagnes , avec des Botanistes très-éclairés , & dans les-

quelles il n'avoit pas néanmoins rencontré cette plante d'ailleurs assez commune.

Quoique je n'aye pas des connoissances bien étendues en Botanique, l'étude de cette science demandant une pratique continuelle & tout le tems de celui qui s'y addonne; j'aurois sans doute été fort heureux, & on auroit dû me regarder comme un être privilégié de la nature, si j'avois eu le talent de découvrir une quantité considérable de plantes exotiques en Savoye. Mais le critique ignore

Il est en effet surprenant, que Mr. Daquin ait eu le bonheur de découvrir ainsi dans son pays une quantité considérable de plantes exotiques que l'on peut à peine, au moyen même des meilleures correspondances & de la culture la plus soignée, voir dans les Jardins de Botanique; & qu'un aussi grand nombre ait pu échapper aux yeux de plusieurs habiles Botanistes qui ont par-

D 2

probablement ce qu'on entend par plantes exotiques ; ce sont celles qui viennent dans des pays étrangers , & qui ne peuvent croître ailleurs que par artifice , c'est-à-dire, à moins qu'on ne les cultive dans des terres chaudes. Cependant parmi cette quantité considérable de plantes (& cette quantité considérable se borne puis au nombre de 22 ou 23) , il n'y en a pas même une qui soit véritablement exotique ; elles sont toutes ou acclimatées dans le pays , ou

couru en differens tems & avec soin les diverses Provinces de la Savoye & qui cependant n'en ont pas même rencontré une dans les pays qui l'environnent.

croissent naturelle-
ment dans les lieux
qui leur conviennent,
ou sont cultivées dans
les jardins de Botani-
que & dans les pota-
gers sans exiger mê-
me beaucoup de
soins. Je devrois
donc, à plus forte
raison, être bien sur-
pris à mon tour, que,
comme le dit l'Ano-
nime, *au moyen
des meilleures cor-
respondances & de
la culture la plus
soignée, on ne puis-
se pas même voir ces
plantes dans les
jardins de Botani-
que*: Certainement
c'est faire tort à la
juste célébrité & aux

29
vastes connaissances
des Botanistes de Pié-
mont, que de s'exprimer
ainsi. L'Ano-
nime s'y prend, on
ne peut plus mal,
s'il croit leur faire la
court en avançant une
complaisante assertion.
A Dieu ne plaise
que j'aie la forte
prévention de vou-
loir ajouter aux re-
cherches & aux dé-
couvertes des Bota-
nistes du Piémont, à
qui personne ne répu-
te être plus de jus-
tice que moi: je sens
trop mon insuffisance
à cet égard; mais si
j'avois l'avantage de
connoître le critique
de la Topographie,

vastes connoissances des Botanistes du Piémont, que de s'exprimer ainsi & l'Anonyme s'y prend, on ne peut plus mal, s'il croit leur faire sa cour en avançant une semblable assertion.

A Dieu ne plaise que j'eusse la sorte prévention de vouloir ajouter aux recherches & aux découvertes des Botanistes du Piémont, à qui personne ne rend peut-être plus de justice que moi; je sens trop mon insuffisance à cet égard; mais si j'avois l'avantage de connoître le critique de la Topographie,

L'Auteur rendroit certainement un bien grand service à nos Botanistes, si toutefois il vouloir leur faire connoître les squelettes de ces plantes, en désignant particulièrement les lieux où il les a découvertes croître spontanément, parce qu'on pourroit alors faire un supplément à la Flo-

que certainement je ne crois pas Botaniſte , je lui adreſſerois, ainſi qu'il paroît le deſirer , pluſieurs de ces plantes deſſéchées qu'il reſuſe au climat & au ſol de la Savoye , & je lui dirois en même tems que le haſard peut procurer (comme cela eſt arrivé dans pluſieurs ſciences) au plus ſimple berger, le bonheur de découvrir une plante échappée aux recherches & aux courſes pénibles du Botaniſte le plus infatigable & le plus clairvoyant. L'eſpece de ciguë qui a eu des

31
re Piémontoïſe ; avantage que l'on devroit entièrement aux lumieres & aux connoiſſances en Botanique de Mr. Daquin.

succès si heureux entre les mains du célèbre Storck, Médecin de Vienne, & qu'on imaginoit dans un tems ne se trouver qu'en Autriche, croît en abondance dans les hautes montagnes des Bauges; elle a produit d'aussi bons effets que celle de Vienne, & cependant je n'ai pas encore oui dire jusqu'à présent qu'on en ait découvert dans d'autres montagnes de la Savoye. Cet exemple & plusieurs autres semblables qu'on pourroit encore citer, font une preuve convaincante

qu'il

qu'il y a des lieux privilégiés, où sous le même climat, au même aspect & dans le même pays, la même plante croît préférablement à un autre.

Enfin avant de répondre en détail à la note que l'Anonime a donnée des plantes, suivant lui, prétendues exotiques & des lieux que jusqu'à présent on leur a reconnu être propres, je vais lui apprendre ce que n'auroit pas dû ignorer un Botaniste de sa force, surtout quand il veut se mêler de critique sur des matières de Botanique.

E

M. Louis Boyraon
Maître Apoticaire de
Chambery & Bota-
niste très-éclairé, vi-
vant au commence-
ment de ce siècle, a
laissé un herbier fort
considérable qui exis-
te aujourd'hui chez
M. Sylvoz Apoticaire
de la même Ville:
Cet herbier a été en-
voyé à M. le Doc-
teur Allioni Auteur
de la Flore Piémont-
oise, à la demande
de M. le Comman-
deur de St. Germain
premier Ecuyer de
S. A. R. Monsei-
gneur le Prince de
Piémont; & c'est pré-
cisément de cet her-
bier & particulière-

ment aussi d'après la Flore François de M. le Chevalier de Lamarck que je tirerai mes réponses à l'Anonime ; je les placerai, comme lui, à côté de chacune des plantes qu'il a indiquées.

Adathoda... plante connue & trouvée en Savoye par Louis Boyraon : l'Anonime la met *en Italie & dans la Sicile*. Pour moi je n'aurois pas imaginé qu'il fut nécessaire de parler de la Sicile, lorsqu'on a dit que cette plante croît en Italie ; il y a apparence que l'Auteur n'est pas très-

35
Pour lui rendre ce travail plus aisé, j'ai donné ici une note des plus intéressantes & des plus singulières en indiquant le lieu que l'on a jusqu'à présent reconnu leur être propre.

Adathoda... en Italie & dans la Sicile.

E 2

versé dans la Géographie.

Augurie... l'Anonime la met dans la Jamaïque, mais il peut la placer aussi en Savoye, puisqu'elle est commune dans nos jardins, & qu'on la sert en compôte sur nos tables.

Acacia, feu Pseudo-acacia... cet arbre peut croître, au gré de l'Anonime, en Egypte & dans l'Arabie, mais il croît aussi dans notre pays au gré des Savoyards; car outre qu'il est cultivé comme ornement dans nos jardins depuis très-long-tems, il

Augurie... à la Jamaïque.

Acacia... en Égypte & dans l'Arabie.

devient commun dans nos bois où il se multiplie de lui-même : D'ailleurs M. de Lamarck dans sa Flore Française, " dit que „ cet arbre s'est naturalisé en France, „ quoiqu'il soit originaire de la Virginie „.

Algue. . . . Quoiqu'il plaise à l'Anonyme de ne faire venir cette plante qu'au fond de la Méditerranée ; l'Auteur de la Flore Française, que je viens de citer, fait observer qu'elle croit aussi dans les étangs & les rivières ; ses feuilles, semblables à celles du

37
chêne, sont quel-
ques fois minces &
déliées comme des
arbrisseaux.
Begonia. . . Le cri-
tique la place dans
les Indes : Mais en-
core auoir-il fallu
que notre prétendu
Botaniste, pour être
exact, eût désigné si
c'est dans les Indes
*Algue. . . . au
fond de la Méditer-
rannée.*

chiendent, sont quelques fois minces & déliées comme des cheveux.

Begonia. . . Le critique la place dans les Indes : Mais encore auroit-il fallu que notre prétendu Botaniste, pour être exact, eut désigné si c'est dans les Indes orientales ou occidentales ; circonstance en Botanique, essentielle & qui heureusement ne fait rien pour nous, puisque Louis Boyraon l'a aussi trouvée en Savoye & qu'on se fera un plaisir de la représenter dans la belle saison.

Begonia. . . dans les Indes.

Chelone..... soit
Tortue , plante connue & trouvée en Savoye par tous les herboristes. Je ne crois pas que le climat de la Savoye soit plus froid que le Canada où la fait croître l'Anonime ; on ne doit donc pas être surpris , si je l'ai placée dans le catalogue des plantes propres à mon pays.

Couronne impériale... pour celle-ci , notre critique ne fait pas bien où il en est : *Peut-être* , dit-il, *dans la Perse*. ce peut-être n'est pas mal placé de la part d'un Botaniste qui

Chelone... dans la Virginie & dans le Canada.

Couronne Impériale. peut-être dans la Perse.

reproche des fautes
en Botanique à un
homme qui ne se
donne pas pour tel.
J'imaginois que pour
un savant de cette
volée, il ne devoit
rien y avoir de dou-
teux : Au reste cette
plante, suivant M.
de Lamarck se cul-
tive communément
& réussit très-bien
dans nos jardins.

Cakile.... Plante
trouvée en Savoye
par M. Louis Boy-
raon.

Chardon bénit....
Plante très commune
& connue de nos
moindres Herboris-
tes ; on la trouve
dans les champs &

Cakile.... aux
bords de la Mer.

Chardon bénit...
en Espagne.

sur

& sur les bords de nos fossés secs. D'ailleurs l'Anonime quoique très-savant en Botanique, ignore sans doute qu'il y a de trois sortes de Chardon bénit.

Cédre... Le Critique continuant à nous instruire par ses remarques judicieuses, nous apprend à l'égard de cet arbre qu'il croît *sur le mont Liban dans la Palestine*. Voilà encore de la géographie à la façon de l'Anonime; peut-être a-t-il puisé ce fait de Botanique dans quelques psaumes; mais à coup sûr il n'aura

Cédre... sur le Mont-Liban dans la Palestine.

42

trouvé dans aucun livre de géographie un autre *mont-Liban* que dans la Palestine. Pour moi, sans aller si loin & sans fouiller dans les textes sacrés, je dois lui assurer que le Cédre, surtout celui dont les feuilles ressemblent à celles du Cyprés, croît dans nos jardins botaniques, dans plusieurs de nos montagnes & entr'autres dans les plus hautes de celles de la Maurienne.

Dierville... Plante connue, trouvée en Savoye par Mr. Louis Boyraon, & envoyée par Mr. Vil-

Dierville. . . dans l'Acadie.

lars, qui l'a découverte aux environs de Grenoble.

Dodartia . . Plante connue & trouvée en Savoye par Mr. Louis Boyraon.

Estragon . . aussi commun dans tous nos jardins potagers que l'Épinard ; en sorte que nous ne sommes point heureusement obligés de faire le voyage en Sibérie, quand nous voulons en manger.

Garidelle . . Plante connue & trouvée encore en Savoye par Mr. Louis Boyraon.

Hypociste . . Plante commune en Savoye ; car ce Duché

Dodartia . . sur le Mont Ararakt.

Estragon . . dans la Sibérie.

Garidelle . . dans la Provence.

Hypociste . . dans les Pays chauds.

a aussi ses plages où il fait très-chaud ; & lorsque l'Anonyme la place tout simplement *dans les Pays chauds* ; ce n'est rien désigner ; cette manière de s'exprimer en Botanique, est trop vague, ce n'est pas là le langage de cette science ; il faut avoir plus de précision, lorsqu'on veut se mêler de critique.

Hermania. . trouvée en Savoye par Mr. Louis Boyraon & par plusieurs autres Botanistes.

Melisse de Moldavie . . Plante cultivée & naturalisée dans tous nos jardins.

Hermania . dans l'Ethiopie & au Cap de bonne espérance.

Melisse de Moldavie. . . . dans la Moldavie.

Moluque épineuse. . . cultivée dans nos jardins , & qui , étant une autre espèce de Melisse , se trouve dans le même cas que la précédente.

Ortie Romaine. . Quoique cette plante porte le nom du pays d'où elle est originaire , elle est commune dans nos jardins. On trouve d'ailleurs toutes les espèces d'Orties connues, dans la Savoye qui, sans être comparée à la Romagne , a cependant des cantons très-chauds.

Platane . . Arbre cultivé dans nos Jardins & trouvé fré-

Moluque épineuse . . . dans les Isles Moluques.

Ortie Romaine. . dans la Romagne.

Platane . . . dans les Pays Orientaux.

quemment dans nos montagnes; nous employons son bois pour des meubles & surtout pour les parquets. C'est bien ici où l'on peut convaincre l'Anonyme de citer trop hardiment des Auteurs qu'il n'a jamais lû : Il m'a reproché que, dans le catalogue des Plantes de la Topographie, il y en avoit plusieurs qui ne se trouvent point dans l'Histoire des Plantes propres au Dauphiné récemment publiée par M. Villars; & moi, j'ai sous les yeux, au moment où j'écris, l'Ouvrage sur

Molins opines
dans les
nos jardins, & qui
étant une autre es-
pèce de Malin, le
trouve dans le même
cas que les précédentes.
Ortie Romanne.
Quelques autres plantes
portent le nom du pays
dont elles sont origi-
naires, elles sont com-
munes dans nos jar-
dins. On trouve d'ail-
leurs toutes les espèces
des Orties connues
dans la Savoie qui
dans cette comparai-
son, la Romagne, &
répondant des car-
actères de ces
Orties Romanne.
Cultivée dans nos jar-
dins & trouvée

les Arbres du Dauphiné de ce célèbre Botaniste avec qui je suis étroitement lié, dans lequel à la pag. 203. n°. 15. en parlant de cet arbre sous le nom d'*Acer Pseudo-platanus*, il dit, "cet Arbre croît dans nos bois; il est beau & majestueux; son bois est blanc, léger & d'un grain fin."

D'après ce passage de Monsieur Villars, quelle confiance peut-on accorder aux citations critiques de l'Anonyme?

Ricin. . . . Plante très-commune dans nos Jardins, à l'égard

de laquelle on doit
surtout admirer la
grosseur du tronc : il
se place dans les
bois, dans l'Afrique
& en Europe : Et
puis il me reproche
de l'avoir fait croître
en Savoie, comme
il la Savoie n'est
pas dans l'Europe ;
apparemment que
suivant la géographie
elle se trouve dans la
lune : En vérité on
seroit tenté de lui con-
seiller de prendre
quelques leçons de
cette science.

Ricin dans
les Indes, dans l'A-
frique & en Europe.

de laquelle on doit
surtout admirer la fa-
gacité du critique: Il
la place *dans les In-
des, dans l'Afrique
& en Europe*: Et
puis il me reproche
de l'avoir fait croître
en Savoye, comme
si la Savoye n'étoit
pas dans l'Europe;
apparemment que,
suivant sa géographie
elle se trouve dans la
lune? En vérité on
feroit tenté de lui con-
seiller de prendre
quelques leçons de
cette science.

Rose de Jérico ..
est une espece de
Thlaspeodendron ;
Arbrisseau connu &
trouvé par Mr. Louis

*Rose de Jerico. . .
dans la Palestine
& sur les Rivages
de la Mer Rouge.*

Boyraon,

Boyraon , & qui fait
aujourd'hui l'orne-
ment de nos Jardins.

Sycomore faux . .
Nous n'avons pas be-
soin , pour nous pro-
curer cet arbre , d'al-
ler dans la Syrie , où
le fait croître l'Anoni-
me ; il est commun
en Savoye & dans
le Dauphiné. Voici
ce que dit encore Mr.
Villars , à l'égard de
cet arbre , dans son
Ouvrage cité ci-des-
sus , même Page.
" Cet Érable a les
,, feuilles minces &
,, anguleuses comme
,, le Platane ; il vient
,, sur les montagnes
,, à 600 toises d'é-
,, lévation pour l'or-

*Sycomore faux. ;
dans la Syrie.*

50

„dinaire, mais il se
 „familiarise si bien
 „dans les plaines,
 „qu'il se sème de lui-
 „même dans les
 „bois & les avenues;
 „son bois est blanc,
 „d'un grain fin,
 „médiocrement dur
 „& médiocrement
 „grand, mais de
 „très-bonne qualité;
 „sa sève fournit du
 „sucre; “ Mr. Vil-
 lars l'appelle *Acer*
Platanoides.

Or, d'après des ci-
 tations aussi formel-
 les & aussi précises;
 que doit-on penser de
 toutes les remarques
 critiques de l'Anoni-
 me sur la Topogra-
 phie Médicale ? Je

laisse au Lecteur la liberté d'en porter son jugement, & à l'Anonime de s'en applaudir ; mais du moins on ne pourra me refuser l'honnêteté & la franchise avec lesquelles j'ai la *bon-homie* de citer les Auteurs même qu'il m'a opposé.

Enfin pour terminer sa critique avec autant de gloire, qu'il croit l'avoir commencée, l'Anonime me fait encore grace en omettant, dit-il, plusieurs plantes qui, désignées par des noms propres aux seuls Savoyards, ne peuvent être recon-

22
 rtes ni des François,
 ni des Italiens.
 L'Anonime a en
 conséquence
 d'avoir fait ces omis-
 sions ; la critique an-
 noncée, sinon plus
 judicieuse, du moins
 beaucoup plus ver-
 beuse, vraie & vo-
 cas, prouvant ni-
 l'ail ; cependant je
 dois lui savoir gré de
 la direction de de la
 plume ; son procédé est
 des plus généreux ;
 mais je prends la li-
 berté de lui dire que
 me le croyant pas un
 Botaniste Italien,
 moins encore un Bo-
 taniste François, on
 ne doit point être sur-
 pris, qu'il n'ait pas re-
 G 2

nues ni des François,
ni des Italiens.

L'Anonyme a eu effectivement tort d'avoir fait ces omiffions ; fa critique auroit été , finon plus judicieufe , du moins beaucoup plus verbeufe , *verba & voces, prætereaque nihil* ; cependant je dois lui favoir gré de fa difcretion & de fa pitié ; fon procédé eft des plus généreux : Mais je prends la liberté de lui dire que , ne le croyant pas un Botanifte Italien , moins encore un Botanifte François , on ne doit point être furpris qu'il n'ait pas re-

J'ai omis ici la plus grande partie de ces plantes que nous cultivons dans nos jardins , ou à raifon d'embelliffement , ou pour quelque autre ufage particulier ; mais que l'on n'a jamais obfervé venir spontanément dans le Piémont.

connu plusieurs de ces plantes : J'ose de plus lui donner le défi de me citer une des plantes désignées au Catalogue de la Topographie, dont le nom ne se trouve dans les Auteurs de Botanique : Et peut-il y avoir de ma faute, si l'Anonyme ignore toutes ces choses-là ?

Je crois au contraire avoir à me reprocher un manque d'exactitude dans le nombre des plantes mises dans ce catalogue, qu'à si victorieusement attaqué le critique ; j'aurois encore pu y placer l'*Arnica montana*

de lichen lichen
cous, (mais mon del-
jein n'étoit pas de
donner une Flore sa-
voyarde) ; c'est bien
pour lors que l'Ano-
nyme auroit encore
ajouté un drapau à
son triomphe, en met-
tant fermement à côté
du lichen... en la-
lande : Cependant
si le critique desiroit
des lacs pleins de cer-
te plante, en seroit
dans le cas de les lui
fournir, sans être ob-
ligé d'aller dans ce
pays.

L'Anonyme ache-
ve enfin sa critique
par une exclamation
qui, malgré le ton
d'ironie avec lequel

54

& le *Lichen Islandicus*, (mais mon dessein n'étoit pas de donner une Flore Savoyarde); c'est bien pour lors que l'Anonyme auroit encore ajouté un drapeau à son triomphe, en mettant fièrement à côté du Lichen... en *Islande*: Cependant si le critique desiroit des sacs pleins de cette plante, on seroit dans le cas de les lui fournir, sans être obligé d'aller dans ce pays.

L'Anonyme acheve enfin sa critique par une exclamation qui, malgré le ton d'ironie avec lequel

*Que la Savoye
doit donc se regarder
heureuse, puis-
que la nature lui a
prodigué ses dons,*

elle est présentée, se trouve effectivement très-vraie. Oui, Mr. quelque ridicule que vous vous efforciez de jeter sur le bonheur de la Savoye, sur la prodigalité dont la nature l'a favorisée de ses dons, sur l'industrie & l'habileté de ses habitans dans la culture, & très-conséquemment sur l'épargne de fatigues & d'attentions qu'il doit leur en résulter, par ce qu'il a plu à la Providence d'y placer, sans vous consulter, quelques chétives plantes que vous lui disputés; oui, la Savoye & ses habitans

55
 & où les habitans, quoique industrieux & très-bons cultivateurs, sont dans le cas d'épargner, à cet égard, leurs fatigues & leurs attentions.

J'ai encore omis plusieurs de ces plantes qui, étant désignées par des noms propres aux seuls Savoyards, ne peuvent être reconnues ni des François, ni des Italiens.

font en effet très-heureux, non seulement par la bonté de leur climat & la qualité de leur sol, mais plus encore par la franchise qui les a toujours caractérisé, & surtout par leur tendre attachement pour leurs Rois, auxquels ils ont toujours été totalement dévoués: Je suis bien assuré que vous ne vous doutiez pas d'être si vrai, lorsque vous avez dit *si plaisamment* que les Savoyards étoient heureux; mais ne vous y trompez pas, mon cher critique; ce qui met le comble

elle est présentée, le
trouve effectivement
très-vrais. Oui, Mr.
quelques ridicules que
vous vous étiez
de jeter sur le bon-
heur de la Savoie,
sur la prodigieuse
la nature la favori-
sée de ses dons, sur
l'industrie & l'habi-
leté de ses habitants
dans la culture, &
les-conditions
sur l'épargne de l'ar-
gues & d'attention
qu'il doit au travail-
leur par lequel il a pu
la Providence d'y pla-
cer sans vous con-
ter, quelques-unes
plantes que vous lui
citez; oui, la Sa-
voie & les habitants

à leur bonheur, c'est
de vivre sous la do-
mination d'un Prince
aussi chéri de ses su-
jets, qu'estimé de ses
égaux.

JE termine ici ma Réponse, parce que je
pense avoir satisfait à tout ce que l'Ano-
nime a pû dire contre la Topographie Mé-
dicale: Je lui ai d'abord prouvé qu'il n'étoit
point Agriculteur; j'ai fait voir en second lieu
qu'il n'étoit pas plus Physicien; j'ai démon-
tré qu'il n'entendoit rien à la Médecine; ses
erreurs en Géographie attestent qu'il ignore
cette science: Quant à la Botanique enfin,
il n'en connoit que le nom; ne trouvant
donc à le placer dans aucune des classes
de la Littérature, il ne reste qu'à le croire
tout au plus plaisant: Mais ce n'est pas par
des plaisanteries fades & déplacées qu'on
dépare un Journal, d'ailleurs très-estimé
& dans lequel jusqu'à présent on n'a lû
que des analyses bien faites & des obser-

H

vations critiques très-judicieuses. Au reste comme mon Ouvrage a été couronné par une Société Littéraire connue dans toute l'Europe & Juge compétent, je puis autant me consoler de la Critique de quelques Savans, que je dois être flatté du Suffrage de quelques autres.

Vu. CHEVALLIER, *Censeur Royal.*

Chambéry, ce 29 Janvier 1788.

Vu. Est permis d'imprimer.

Le Ch. D'ALEXANDRY, *pour la Grande Chancellerie.*